

Literaturas francófonas de América y Europa

Madrid, Editorial Síntesis
Coll. Géneros y temas
333 pp.

MARTINE RENOUPREZ

On attendait sur le marché du livre espagnol cette introduction aux littératures francophones qui s'ajoute au volume édité en 2002 par Ana González Salvador, Rosa De Diego et Marta Segarra, *Historia de las literaturas francófonas. Bélgica, Canadá, Magreb* (Madrid, Cátedra); didactique et synthétique, le volume aborde aux côtés des littératures francophones belge et québécoise, les productions littéraires suisses et antillaises, en cela, il comble une lacune. Sa sortie sur le marché du livre nous indique aussi la vitalité des études relatives à la francophonie dans les universités espagnoles ; toutes les auteures sont en effet d'éminentes spécialistes de chacune des littératures abordées, parfois même pionnières dans leurs domaines de recherche. Si l'on ajoute à ces deux ouvrages, les anthologies éditées par Laura López Morales, *Literatura francófona: I. Europa*, (1995, México, Fondo de Cultura Económica) et *Literatura francófona: II. América* (1996, México, Fondo de Cultura Económica) qui proposent des extraits littéraires des auteurs les plus significatifs des littératures belges, suisses, antillaises, québécoises et de Louisiane et la plus récente anthologie de contes africains *Las africanas cuentan* éditée par Inmaculada Díaz Narbona (2002, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cádiz), on peut considérer que le lecteur hispanophone amateur de littératures étrangères possède à présent, en matière de francophonie, presque toutes les ressources possibles pour satisfaire sa curiosité et s'orienter dans ces productions de langue française si diverses dans leurs propos.

Dans *Literaturas francófonas de América y Europa*, chaque initiation à ces littératures est précédée d'une synthèse historique rappelant les contextes de sociétés dans lesquelles elles s'insèrent : des liens divergents vis-à-vis de la métropole française en Amérique –indépendance complète au Canada ou en Haïti ou dépendance toujours en vigueur envers la France des Départements d'Outre-mer- et la constitution lente et difficile des États belge et suisse. Il est certain que le rapport à la langue française

et à la France diffère énormément entre les terres colonisées en Amérique et les voisins francophones européens, mais tous partagent une même relation problématique à la langue et la questionnent dans son fondement d'une pensée et d'une culture, à chaque fois singulières et convergentes.

En ce qui concerne le futur Québec, l'ouvrage nous rappelle la richesse des "écrits de Nouvelle France" qui désignent tous les textes produits sous le régime français et dont les québécois se sont appropriés pour fonder leur identité : les récits des explorateurs et des voyageurs, les œuvres des missionnaires, les nombreuses correspondances, les récits historiques, témoins de l'aventure de l'étape coloniale. La concession de la Nouvelle France à l'Angleterre, en 1760, pays qui prétendait conformer ses colonies à un modèle idéal ne tenant pas compte des particularités du pays annexé, met fin à cette production écrite. En 1774, le pays néanmoins se divise en deux et ce qui configurera l'actuel Québec récupère les lois civiles françaises et la possibilité du culte catholique, sous la bannière d'un nationalisme conservateur, à rebours du progrès et de la modernisation de la société. Il va sans dire que la littérature de l'époque reflète ce choix : durant la seconde moitié du XIX^e siècle, la poésie de langue française au Canada sera empreinte de patriotisme et de religion ; quant au roman, il lui faudra se diffuser sous forme de feuilleton dans la presse pour échapper à la censure. Là aussi, les dirigeants favoriseront le roman vertueux et patriotique à l'encontre des productions de la métropole jugées immorales, ou encore des romans "du terroir" qui répondent au nationalisme conservateur. Il faudra attendre le manifeste "Refus global" publié en 1948, combattant l'obscurantisme et le conformisme moral et artistique pour ouvrir les portes de ce qui sera, à partir des années 1960, la "révolution tranquille" : une rapide transformation sociale, politique, administrative, économique et culturelle du monde québécois.

L'histoire littéraire est tracée dans le temps avec précision, passant au peigne fin tous les genres – poésie, roman, nouvelle, théâtre –, les mouvements, les revues en vogue pour chaque époque, en relevant les noms des auteurs les plus connus, avec un brève analyse des œuvres qui ont marqué leur temps. C'est ainsi qu'on prend plaisir à resituer dans leur contexte des maisons d'édition qui ont accueilli des auteurs francophones européens dans leurs collections – L'Hexagone, fondée par Gaston Miron en 1953, publiera Claire Lejeune, poète et essayiste belge –

et de retrouver les auteurs qui ont marqué les mouvements artistiques européens : je pense notamment à la force d'émancipation du mouvement féministe québécois, aux écrits décisifs pour les femmes de Nicole Brossard, France Théoret, Madeleine Gagnon, Louise Dupré, Louky Bersianik, etc. sans oublier le scandale provoqué au Canada par la pièce de théâtre *Les fées ont soif* de Denise Boucher en 1978 – préfacée aussi par la belge Claire Lejeune – pièce qui fut censurée pour sa dénonciation des archétypes féminins de la vierge, de la mère et de la prostituée.

Quant à l'histoire mouvementée de la colonisation des Caraïbes, elle est hantée, après les premiers voyages de Christophe Colomb, par les aventures des pirates, flibustiers et contrebandiers, sans compter la traite des noirs et leur esclavage pour les besoins des plantations de cannes à sucre. Nous assistons donc à la configuration d'une société complexe, marquée par le racisme et les inégalités sociales, sans qu'il y ait toutefois une correspondance exacte entre origine et classe, cette société comprenant des métis, des blancs sans ressources, des noirs libres et riches propriétaires. À travers les rebonds historiques, deux dates importantes : 1848, abolition de l'esclavage et 1946 quand la Martinique, la Guadeloupe, un chapelet de petites îles toutes proches et la Guyane, deviennent des départements français, à la demande d'Aimé Césaire. Cet effort d'égalité avec les autres départements de France n'empêchera cependant pas l'existence de mouvements indépendantistes. Si la première littérature des Antilles produit des textes militants en faveur de l'esclavage par les grands propriétaires terriens ou, après son abolition, des récits où domine la nostalgie d'un monde perdu et les stéréotypes de l'exotisme de l'île et de ses habitants, les Antilles sont aussi le creuset de l'avènement du mouvement de la Négritude, dont l'histoire littéraire rappelle les origines : entre autres, la revue *Légitime défense* publiée en 1932, puis *L'étudiant noir* en 1934 à laquelle collaborent Césaire, Damas et Senghor et où se construit une critique du rationalisme occidental, de l'art européen et du capitalisme colonial, revendiquant la richesse de la culture propre aux noirs. À partir de Frantz Fanon, à ce concept de Négritude, s'opposera celui d'"Antillanité" qui souligne le fait que la population des Antilles recouvre un métissage bien plus large que celui des seules racines africaines, concept revendiqué surtout par Édouard Glissant, mais aussi présent chez des écrivains comme Maryse Condé ou Simone Schwartz-Bart, et auquel fera suite celui de "créolité" énoncé dans *L'éloge de la*

créolité, manifeste publié en 1989 par Patrick Chamoiseau, Raphaël Confiant et Jean Bernabé.

Une large incise dans ces littératures des Antilles se consacre à la littérature d'Haïti, à l'histoire de l'île, à ses langues –le créole, reconnu comme langue nationale avec la langue française–, à ses problèmes de société. Influencés par les théories proches de la négritude de Price-Mars, les écrivains nommés “indigénistes” revendiquent les origines ethniques de l'haïtien, pour déboucher sur l'apologie à outrance de la négritude –le noirisme– sous la dictature sanglante de Duvalier, qui contraindra de nombreux intellectuels et écrivains haïtiens à l'exil.

Pour qui souhaite s'y retrouver dans la tumultueuse histoire politique de la configuration de la Belgique et de la Suisse actuelles, il faut lire le tracé –depuis le Moyen Âge– de leur progressive venue à l'indépendance, à la fois magnifiquement détaillé et essentiel. En ce qui concerne la littérature belge, l'accent est mis sur le parallélisme entre les mouvements littéraires belges et français : Romantisme, Réalisme, Naturalisme, Symbolisme, Surréalisme, dans ce qui rapproche ces littératures jumelles et ce qui les distingue, dans une tension ou une tentative d'assimilation toujours renouvelée vis-à-vis du champ littéraire parisien : une étude comparée qui n'omet aucun auteur important et rappelle même des auteures généralement oubliées par les histoires littéraires contemporaines telles que Henriette Langlet ou Caroline Gravière pour le roman réaliste. Là aussi, pour chaque époque, les principaux genres littéraires sont passés en revue : poésie, roman, théâtre ; certains événements fondateurs sont soulignés : la fameuse *Légende de Tyl Ulenspiegel* de Charles de Coster, ou des littératures mineures sont mises en exergue comme le genre fantastique ou policier, donnant au lecteur qui désire s'initier un aperçu synthétique et complet de cette production littéraire extrêmement riche et originale.

Véritable refuge contre la censure en France, tout comme la Belgique d'ailleurs, la Suisse, depuis la Réforme, accueillera les intellectuels français en exil. Marquée par le protestantisme et le mythe de la simplicité et des vertus de l'homme naturel, bien incarné dans l'œuvre de Jean-Jacques Rousseau, la production littéraire propre à la Suisse francophone contraste avec la reproduction des littératures interdites –libertine ou politiquement incorrecte– qu'elle autorisait.

Pour toutes ces littératures, la relation au champ littéraire français se joue dans le rapport à la langue, différente tout en restant la

langue française, et dans le rapport à une histoire et une culture tout aussi différentes, mais revendiquées comme légitimes, propres, indépendantes et tout autant valides que la culture et la littérature françaises qui longtemps les a ignorées. C'est pourquoi cette étude enrichit le domaine de la connaissance des littératures francophones en soulignant la diversité des contextes culturels et de ses productions.